

Le chantier Allais continue de surfer sur l'offshore

Alors qu'un nouveau modèle de Surfer destiné au groupe Bourbon est en essais, le chantier Allais participe cette semaine à un salon professionnel en Angleterre pour percer sur le marché de l'éolien offshore.

On a pu apercevoir, en grande rade, ces derniers jours, les évolutions du dernier-né des chantiers Allais. Le Surfer 19 000 effectuait en effet ses essais au large de Cherbourg avant d'être livré au groupe Bourbon. Coque en aluminium longue de 19 mètres, propulsée par deux moteurs diesel de 900 CV et des hydrojets, ce nouveau crew boat a atteint une vitesse de 32 nœuds à pleine charge, c'est-à-dire avec l'équivalent de trente passagers – cinq de plus que le Surfer 18 000 – et quatre tonnes de fret en portée.

Plus de 200 unités livrées à Bourbon

Cette hyper-spécialisation, c'est en fait bien plus que cela. Depuis 1987 le chantier Allais à la société Surf, et qui s'est poursuivie avec le groupe Bourbon. « Une relation d'affaires durables et exemplaires », saluait François Allais. Il n'a jamais été très prolix sur le nombre de Surfer sorti de son chantier, d'abord à Dieppe, aujourd'hui à Cherbourg. « Deux cents unités au moins, déclinées au travers d'une gamme de douze modèles, dont les dix derniers ont été conçus par nos soins », concède-t-il.

Cette discrétion tient au fait que pendant longtemps, il n'y avait pas de produit concurrent à ces navires servant au transport de personnel et de fret vers les plateformes pétrolières offshore, les crew boats. « Ce n'est désormais plus le cas. Bourbon a des compétiteurs et le Surfer a des succédanés. Mais vingt-cinq ans d'expérience dans la ba-

lance, cela donne quelques longueurs d'avance », estime François Allais.

Et le patron du chantier cherbourgeois souhaite aujourd'hui se diversifier vers l'offshore éolien. Il confie avoir déjà reçu, depuis 2009, de nombreux armateurs et industriels qui s'interrogent sur les moyens de transférer les techniques de maintenance de l'offshore pétrolier vers l'éolien en mer.

Des ambitions sur le marché européen

« Un bon crew boat, c'est un navire adapté aux conditions de mer dans lesquelles il doit transporter des personnes qui ne sont pas des marins et qu'il doit débarquer sur un lieu d'exploitation. La plupart des navires que nous avons livrés à Bourbon travaillent en Afrique, au Brésil ou en Inde. Ce sont des conditions très différentes. Même chose entre l'Atlantique, la baie de Saint-Breuc et la Manche, observe François Allais. Je pense que pour l'éolien, c'est la pratique plus que le navire qu'il faut adapter. Une question de culture en fait. »

Le marché est énorme. « Il faut en moyenne un navire

pour vingt-cinq éoliennes. A fin 2010, il y avait 2 650 éoliennes en mer, pour une puissance de 2 gigawatts. En 2020, on parle de 20 gigawatts, soit quatre à cinq cents navires à construire. Notre ambition est donc de nous positionner sur ce marché européen. »

Déjà, le bureau d'études du chantier a décliné deux modèles de mono-coques dédiés à l'offshore éolien. « Ils bénéficient des acquis de l'expérience développée sur les Surfer et d'aménagements spécifiques », indique sans plus de précision François Allais. Il sera cette semaine, avec l'équipe commerciale du chantier, sur le salon Seawork de Southampton. Lors du salon EWEA de Copenhague, il avait aussi présenté une déclinaison de catamarans dénommée WindFlyerCat.

« Plus que de bateaux de série, je préfère parler d'unités récurrentes. La différence tient à la qualité du dialogue entre l'armateur, qui définit son outil de travail, et le chantier. Cette relation, il convient de la piloter sur des critères d'efficacité plus que de coût », poursuit-il. C'est dans cet esprit que depuis vingt-cinq ans il travaille avec Bourbon. Fran-



Le Surfer 19 000 lors de ses premiers essais au large de Cherbourg.

çois Allais ajoute un autre ajout : les investissements réalisés sur les 18 000 m² de l'ancien atelier Mécanique, qu'il

occupe dans la base navale. « Nous avons la un outil industriel performant qui renforce notre compétitivité

dans la perspective de ces marchés émergents », assure-t-il.

J. L.

